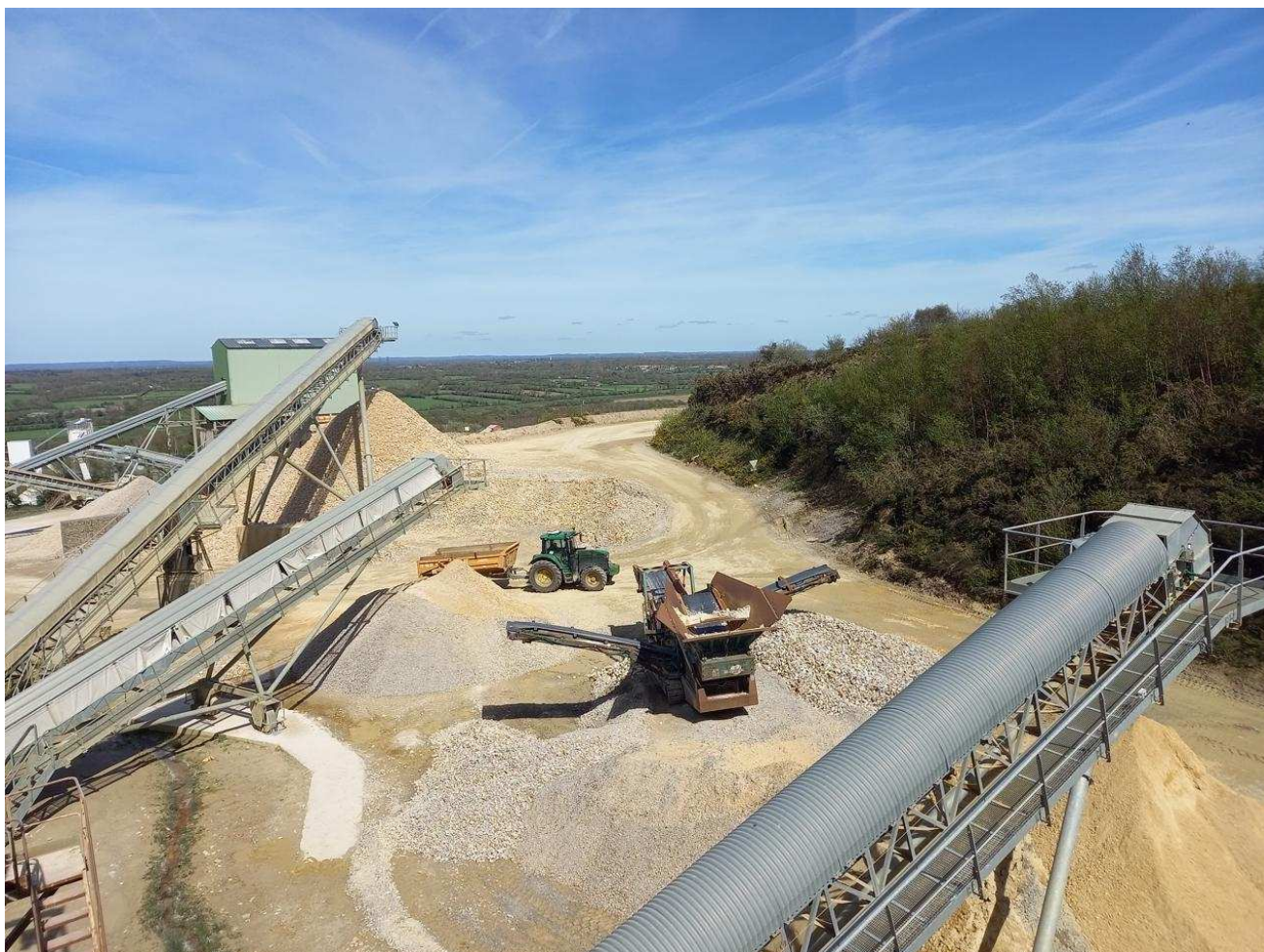


À Doville, les écoliers découvrent la carrière et son rapport à la nature



Depuis 1850, la carrière de Doville entaille en "dent creuse" le mont de Doville et ses landes. Ouest-France

À Doville (Manche), vendredi 12 avril 2024, une visite de la carrière en partenariat avec le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement du Cotentin a permis à des écoliers de faire le lien entre l'exploitation d'une carrière et son impact sur la faune et la flore.

À Doville (Manche), vendredi 12 avril 2024, une visite de la carrière a permis à des écoliers de faire le lien entre l'exploitation d'une carrière et son impact sur la faune et la flore. Créée en 1850, sur un site riche en faune et flore qui culmine à 129 m, la carrière de Doville est contemporaine de la construction des lignes de chemin de fer Coutances - Sottevast et Carentan - Barneville. [Le grès extrait, matériau résistant, a servi de ballast](#) et, après le Débarquement, pour les pistes d'atterrissage, la construction d'hôpitaux ou la reconstruction du bourg de La Haye-du-Puits.

Aujourd'hui, l'entreprise exploitante emploie, sur 39 hectares, dix salariés qui concassent, broient et criblent la roche après son minage pour obtenir des matériaux qui vont du sable au bloc d'enrochement de digue.

Impacter le moins possible l'environnement

En France, « l'exploitation d'une carrière est régie par le code de l'environnement et doit respecter de manière optimale le site d'implantation », rappelle Patrick Mellier, chef de l'agence de [Doville](#), devant des écoliers de [Portbail](#) et [Denneville](#), invités à découvrir le patrimoine local par [l'association dovillaise Pome d'Happy](#).

« Depuis 1850, l'évolution dans les techniques a été considérable, la barre à mine qu'utilisaient les premiers carriers a laissé place au premier concasseur apparu dans les années 1950, mais aujourd'hui, il y a aussi le souci permanent d'impacter le moins possible l'environnement et de veiller à la biodiversité présente », insiste Patrick Mellier.



Lylou, 10 ans, découvre les amphibiens de la carrière de Doville. Ouest-France

Préserver l'habitat des espèces présentes

Nathalie Simon, chargée d'études environnementales au Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE), intervient pour un suivi régulier sur le site industriel et fait profiter exploitants et visiteurs de son expertise.

« De nombreux amphibiens vivent ici dans les mares et les fossés, comme le crapaud épineux, la grenouille verte, le triton palmé ou la salamandre tachetée, mais aussi des oiseaux, comme le faucon pèlerin ou le pipit farlouse, en danger d'extinction, ou encore des reptiles », énumère-t-elle.

Des relations construites avec l'exploitant qui permettent de préserver, voire de recréer de l'habitat pour toutes les espèces présentes, « on peut par exemple fixer la meilleure période pour curer les fossés et les mares, mais aussi dans un autre domaine repérer les plantes invasives pour les arracher », ajoute l'experte.

Et, en fin d'exploitation, le site devra retourner à son état naturel initial. « Nous commençons à remblayer des zones désormais inexploitées pour remonter le niveau du sol », précise Théo He-naut, chef de carrière, et ingénieur géologue.